Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 44 (1987)

Heft: 3

Artikel: Note sur l'alliance entre Athènes et Argos au cours de la première guerre du Péloponnèse : à propos de Thucydide I 107-108

Autor: Piérart, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-34284

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Note sur l'alliance entre Athènes et Argos au cours de la première guerre du Péloponnèse

A propos de Thucydide I 107–108

Par Marcel Piérart, Fribourg

Aussitôt après avoir rompu leur alliance avec les Lacédémoniens, les Athéniens s'allièrent aux Argiens et aux Thessaliens. Il ne sera question des Argiens qu'une seule fois par la suite dans l'excursus consacré aux Cinquante Ans, à propos de la bataille de Tanagra. Dans un article paru il y a quelques années, T. E. Wick[1] a fait sur la structure de la Pentekontaétie, et singulièrement sur cet affrontement, des observations dont les résultats sont plutôt surprenants. D'après lui, l'exposé «se révèle doté d'une structure antithétique et symétrique»[2] si élaborée dans le détail qu'on pourrait compter 1295 mots avant et 1295 mots après 12 mots relatifs à la bataille de Tanagra: γενομένης δὲ μάχης ἐν Τανάγραι τῆς Βοιωτίας ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι[3].

A première vue, la coïncidence des chiffres peut paraître troublante. Plusieurs considérations devraient conduire à ne pas la surestimer. Les Anciens paraissent avoir compté par lignes plutôt que par mots[4]. De plus, on peut se demander quelles raisons ont pu conduire Thucydide à se donner tant de peine pour un résultat aussi peu apparent. Mais c'est l'analyse du texte lui-même qui devrait conduire à l'écarter définitivement. Pour que l'hypothèse ait des chances d'être la bonne, il faudrait que les 12 mots relatifs à la bataille de Tanagra constituent bien un segment du récit qui se distingue clairement de ce qui précède et de ce qui suit. Or il suffit de se reporter au texte pour constater que T. E. Wick, pour asseoir ses calculs, est obligé d'amputer la proposition de 5 mots: καὶ φόνος ἐγένετο ἀμφοτέρων πολύς[5]. Il n'est raisonnable ni de les rattacher à la suite du texte, ni de supposer qu'ils sont gratuits ou interpolés.

Personne ne contestera que Thucydide ait apporté le plus grand soin à la rédaction de son œuvre et que le philologue ait à scruter minutieusement le texte jusque dans ses moindres détails. Mais on n'oubliera pas que tous les

1 T. E. Wick, *The Compositional Structure of Chapters 98–117 of Thucydides' Excursus on the Pentecontaetia (I, 89ff.)*, L'Ant. Class. 51 (1982) 15–24.

2 Selon la formule du résumé d'auteur joint à la revue et repris dans L'Année philologique 53 (1982) 4829, p. 321.

3 Thucydide I 108, 1. Cf. T. E. Wick, op. cit. 20–21.

4 Cf., par exemple, Denys d'Halicarnasse, *Thucydide* 10. 13. 19. 33. Voir B. A. Van Groningen, *Short Manual of Greek Palaeography* (Leyden 1963) 50. On voit mal comment on pouvait compter les mots dans un système d'écriture où on ne les séparait pas.

5 T. E. Wick, op. cit. 21 n. 21 essaie de rencontrer cette objection sans argument convaincant.

procédés littéraires auxquels l'historien a recours sont au service d'une démonstration dont on doit s'efforcer de saisir la signification. La raison pour laquelle la bataille de Tanagra occuperait le centre de la période couverte par les §§ 98–117 est qu'il s'agirait du plus grand et – apparemment – du premier affrontement entre Athéniens et Lacédémoniens[6]. L'importance de la bataille n'est pas douteuse, si l'on en juge notamment par la tombe collective des Argiens ayant combattu aux côtés des Athéniens[7]. Mais ce ne fut peut-être pas le premier engagement qui a opposé les deux cités après la rupture de l'alliance.

A deux reprises, à propos de monuments qu'il décrit, Pausanias fait allusion à une bataille qui aurait opposé les Athéniens et les Argiens aux Lacédémoniens. La première a trait au Pœcile: «Ce portique, nous dit-il, renferme tout d'abord un tableau des Athéniens en ordre de bataille à Oinoè d'Argolide contre les Lacédémoniens. La scène qui est représentée [... est] le commencement de la bataille lorsqu'on en est encore à venir aux mains.»[8] La deuxième allusion est dans la description de la Voie Sacrée de Delphes. A propos des groupes statuaires représentant les Sept et les Epigones, il dit: οὗτοι μὲν δὴ Ὑπατοδώρου καὶ Ἀριστογείτονός εἰσιν ἔργα, καὶ ἐποίησαν σφᾶς, ὡς αὐτοὶ Ἀργεῖοι λέγουσιν, ἀπὸ τῆς νίκης ἥντινα ἐν Οἰνόῃ τῇ Ἀργείαι αὐτοί τε καὶ Ἀθηναίων ἐπίκουροι Λακεδαιμονίοις ἐνίκησαν[9].

Connue par le seul Périégète, l'existence même de cet affrontement a fait l'objet de nombreuses discussions parmi les historiens modernes. Les travaux récents de W. K. Pritchett[10], qui en a recherché le site probable, et deux articles de E. D. Francis et M. Vickers[11] ont rouvert un débat que la contribution fouillée consacrée à la question par Lilian Jeffery[12] en 1965 paraissait avoir assoupi. Francis et Vickers ont redonné vie à une hypothèse de R. Herzog[13], qui rapportait à la bataille d'Oinoè une inscription publiée par W. Vollgraff[14] émanant d'un thiase[15]:

6 T. E. Wick, op. cit. 21.

7 Cf. R. Meiggs/D. Lewis, *Gr. Historical Inscriptions* (Oxford 1969) 35, p. 77–78: sur un millier de combattants argiens, plusieurs centaines ont péri.

8 Pausanias I 15, 1 (traduction de Marguerite Yon, Paris 1983). 9 Pausanias X 10, 4.

10 W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography* III (Berkeley 1980) 46–52.

11 E. D. Francis and M. Vickers, *Argive Oenoe,* L'Ant. Class. 54 (1985) 105–115 et *The Oenoe Painting in the Stoa Poikile, and Herodotus' Account of Marathon,* Ann. Br. Sch. Ath. 80 (1985) 99–113. – On trouvera dans ces articles une bibliographie très étendue de la question. Ajouter: I. H. M. Hendricks, *De interpolitieke en internationale betrekkingen van Argos in de vijfde eeuw v. Chr.* (Groningen 1982) 108–119 [M. Piérart, Gnomon 1984, 225]. – Sur les événements historiques de cette période, cf. D. M. Lewis, *The Origin of the First Peloponnesian War,* Mélanges McGregor (New York 1981) 71–78.

12 Lilian H. Jeffery, Ann. Br. Sch. Ath. 60 (1965) 41–57.

13 R. Herzog, *Auf den Spuren der Telesilla,* Philologus 71 (1912) 1–23.

14 W. Vollgraff, *Praxitèle le Jeune,* BCH 32 (1908) 236–258. Le savant hollandais est revenu sur le texte dans *Le sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos* (Paris 1956) 80–84.

15 L. 4–7. – L'établissement du texte est difficile. En attendant la réédition que prépare P. Charneux, je reproduis la version de R. Herzog, qui est meilleure que celle de l'*editio princeps* (cf. W. Vollgraff, op. cit. 80).

ἑβδεμάται μέσ(σ)αι | ὑυσίαν ἄγομες κατὰ μῆνας
ἐξ οὗ Πλείσταρχον νύκτωρ | ἐξήλασε Ἀπόλλων

Le premier éditeur, W. Vollgraff, avait identifié ce Pleistarchos avec le frère de Cassandre, qu'il secondait dans ses opérations militaires[16]. Mais Herzog, n'excluant pas que l'inscription puisse être antérieure à la fin du IVe siècle, a voulu voir dans ce personnage le fils de Léonidas qui devait mourir peu avant la bataille de Tanagra[17]. Le culte de ce thiase commémorait, selon lui, la victoire remportée par les Argiens et leurs alliés à Oinoè[18].

Les découvertes épigraphiques faites à Argos et à Némée au cours de ces dernières années ont considérablement enrichi notre connaissance des écritures argiennes, singulièrement pour le dernier tiers du IVe siècle[19]. Elles me paraissent confirmer la datation proposée par W. Vollgraff, dont l'explication garde tous ses attraits. Une inscription inédite, qu'il est raisonnable de rapporter à la domination de Cassandre, atteste la présence, à Argos, entre 315 et 303, d'une garnison macédonienne dont le commandement pourrait bien avoir été confié pour un temps à Pleistarchos[20]. D'après Plutarque[21], Démétrios Poliorcète aurait libéré Argos, Corinthe et Sicyone en donnant 100 talents aux garnisons qui les occupaient. Comme l'a justement remarqué W. Vollgraff, «la délivrance d'Argos du joug macédonien étant due à la venue de Démétrios, on comprend assez que l'expulsion des Macédoniens ait été attribuée par les Argiens au fils de Léto [...]»[22]. Une telle réinterprétation en termes religieux d'événements historiques n'est pas sans parallèle à Argos: la mort de Pyrrhus a été interprétée comme due à l'intervention de la déesse Déméter, cependant que l'épisode tout entier de l'attaque d'Argos est placé sous le signe du combat du loup et du taureau, qui symbolisait la dévolution de la royauté d'Argos à Danaos[23].

16 W. Vollgraff, BCH 32 (1908) 238–240.

17 R. Herzog, Philologus 71 (1912) 20–22.

18 L'inscription a été trouvée par W. Vollgraff dans sa fouille du sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos. Rien dans le texte, ni dans le contexte, n'évoque Oinoè. L'identification de la bataille par Herzog repose sur le seul Pleistarchos. Aussi, je comprends mal que Francis et Vickers puissent écrire: «While it is possible that the Macedonian Plistarchus joined the Diadochi in the Peloponnese towards the end of the fourth century, *his presence one night at Oenoe lacks further corroboration* and we believe that the scanty evidence which exists may slightly favour Plistarchus the Agiad king» (L'Ant. Class. 54, 1985, 110 [Je souligne]).

19 Cf. M. Piérart/J.-P. Thalmann, BCH Suppl. VI (1980) 255–278; R. Stroud, Hesperia 53 (1984) 193–216.

20 Argos, inv. E 98+99. Cette inscription, qui occupe la face postérieure et deux côtés d'une stèle opisthographe, contient une série de 8 listes de noms dont l'intitulé est αὐτόμολοι ἐπὶ (τῶν) πολεμάρχων οἷς ἔγραφε ὁ δεῖνα. Une liste supplémentaire pourrait avoir été gravée sur un des petits côtés. La plupart de ces αὐτόμολοι devaient être des soldats d'une garnison macédonienne (cf. Diodore de Sicile XIX 58, 1).

21 Plutarque, *Démétrios* 25, 1.

22 W. Vollgraff, BCH 32 (1908) 240.

23 L'observation a déjà été faite par W. Vollgraff, op. cit. 240–241. Je reviens ailleurs sur la question.

Je ne voudrais pas reprendre ici l'ensemble du problème des rapports de la bataille d'Oinoè avec la peinture de la stoa Poikilè et la dédicace des Argiens à Delphes. Quelques points me paraissent mériter une attention particulière:

1. Même si l'on exclut la possibilité qu'un événement contemporain ait été représenté sur les murs du Pœcile, il ne s'ensuit pas pour autant que l'explication de Pausanias soit due à une confusion de sa part. Il peut avoir suivi une tradition postérieure au Ve siècle dont nous n'aurions pas d'autre écho[24].

2. Dans le cas des groupes de statues de Delphes, les mots ὡς αὐτοὶ Ἀργεῖοι λέγουσιν prouvent que Pausanias suit une tradition argienne qu'il a pu lire, par exemple, chez les auteurs d'*Argolika* ou les poètes locaux. Nous ne savons pas si sa source est la même dans les deux cas, mais il serait imprudent de le taxer trop vite d'incompétence.

3. La question de la date de la bataille d'Oinoè est liée à la datation des monuments de Delphes. Si, comme on l'a soutenu[25], la dédicace des groupes des Sept et des Epigones devait être mise en rapport avec d'autres événements, nous en serions réduits aux arguments de vraisemblance générale.

Il serait sans doute imprudent de tirer argument du silence de Thucydide en faveur de l'inexistence d'un affrontement entre Argiens et Lacédémoniens dans la bourgade d'Argolide: si l'historien ne l'a pas retenu, c'est peut-être tout simplement parce que cela n'apportait rien à sa démonstration.

Au § 97, Thucydide explique[26]: «Cependant les Athéniens, dont l'hégémonie, au début, s'exerçait sur des alliés autonomes et invités à délibérer dans des réunions communes, devaient, entre les guerres médiques et cette guerre-ci, marquer toute une série de progrès dans l'ordre militaire et politique; ces luttes les opposèrent non seulement au Barbare, mais à leurs propres alliés, lorsque ceux-ci se montraient rebelles, *et aux éléments péloponnésiens mêlés dans chaque affaire.*» Le caractère fondamental de cette triple distinction est reconnu notamment par Wick, qui essaie de démontrer que le texte s'articule autour de la bataille de Tanagra, «the very element which renders the composition almost symmetrical in terms of its three categories»[27]. Je crois cependant que si la bataille de Tanagra occupe une position centrale, c'est au sein d'une section du récit plus petite, dont il est possible de montrer qu'elle est l'application rigoureuse des propositions énoncées dans l'introduction de la Pentekontaétie.

24 Sur les méthodes de Pausanias et son sérieux, cf. Chr. Habicht, *Pausanias und seine «Beschreibung Griechenlands»* (Munich 1985).

25 Cf. la bibliographie de la n. 11. – Je ne crois pas que le manque d'importance supposé de l'affrontement entre Lacédémoniens et Argiens à Oinoè puisse être un argument contre la valeur du témoignage de Pausanias. L'humiliation des Argiens après Sépeia dut être telle qu'ils ont pu mettre en exergue une victoire même modeste. On a cru pouvoir tirer des conclusions d'une inscription attribuée au monument dont les caractères exclueraient une date vers 460. Il est sans doute préférable d'attendre les conclusions de l'étude de J.-F. Bommelaer sur les monuments de ce secteur de la Voie Sacrée avant de tenter de trancher la question.

26 Traduction Jacqueline de Romilly dans la Collection des Universités de France (Paris 1958). – Cf. n. 33.

27 T. E. Wick, L'Ant. Class. 51 (1982) 22.

J. de Romilly[28] a beaucoup insisté sur le rôle des récurrences verbales dans la composition du récit: «Les éléments similaires prennent une forme similaire: les conclusions répondent aux projets. Ce qui est réussi ou manqué, répété ou modifié, s'impose donc exactement comme tel, sans qu'il soit besoin de le dire.» Or l'examen de ces «similitudes formelles»[29] montre que les §§ 104–109 forment de ce point de vue un ensemble très cohérent, comme le schéma ci-dessous suffit à le montrer.

104 *Ἰνάρως δὲ ὁ Ψαμμητίχου ... οἱ μὴ ξυναποστάντες.	début de l'expédition d'Egypte.
*Ἀθηναίοις δὲ ... καὶ ἐνίκων Κορίνθιοι.	guerre navale contre les Peloponnésiens.
*καὶ ὕστερον Ἀθηναῖοι ἐναυμάχησαν ... καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι.	
*πολέμου δὲ καταστάντος μετὰ ταῦτα ...	début du siège d'Egine.
*ἔπειτα Πελοποννήσιοι ...	riposte péloponnésienne.
*ἤρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους ...	construction des Longs Murs.
*καὶ Φωκέων ...	Tanagra-Oinophyta.
*τά τε τείχη ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἀπετέλεσαν ...	achèvement des Longs Murs.
*ὡμολόγησαν δὲ καὶ οἱ Αἰγινῆται μετὰ ταῦτα ...	capitulation d'Egine.
*καὶ Πελοπόννησον περιέπλευσαν Αθηναῖοι ...	périple de Tolmidès.
109 *οἱ δ' ἐν τῆι Αἰγύπτωι Ἀθηναῖοι ...	fin de l'expédition d'Egypte.

Si, à l'intérieur de cet ensemble, on regarde de plus près le segment de récit dans lequel sont relatés les événements de Béotie (I 107–108, 3), on s'aperçoit que l'accent est mis tout particulièrement sur la construction des Longs Murs: à ἤρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους καὶ τὰ μακρὰ τείχη Ἀθηναῖοι ἐς θάλασσαν οἰκοδομεῖν, τό τε Φαληρόνδε καὶ τὸ ἐς Πειραῖα, qui ouvre le passage, correspond τά τε τείχη ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἀπετέλεσαν, qui le ferme. Les rap-

28 J. de Romilly, *Histoire et raison chez Thucydide* (Paris 1956) 33–34.
29 J. de Romilly, op. cit. 36.

ports de la bataille de Tanagra avec les Longs Murs sont d'ailleurs explicitement soulignés par Thucydide. Lorsque les Lacédémoniens, au retour de leur expédition en Phocide, délibèrent sur le chemin à prendre, l'historien précise: τὸ δέ τι καὶ ἄνδρες τῶν Ἀθηναίων ἐπῆγον αὐτοὺς κρύφα, ἐλπίσαντες δῆμόν τε καταπαύσειν καὶ τὰ μακρὰ τείχη οἰκοδομούμενα (I 107, 4). Les Athéniens se portent au devant d'eux avec des contingents considérables νομίσαντες δὲ ἀπορεῖν ὅπηι διέλῦωσιν ἐπεστράτευσαν αὐτοῖς, καί τι καὶ τοῦ δήμου καταλύσεως ὑποψίαι (I 107, 6). Ce sont eux qui provoquent le combat. Victorieux sur le terrain, mais au prix de lourdes pertes, les Lacédémoniens songent moins à exploiter leurs avantages qu'à rentrer chez eux – non sans ravager la Mégaride au passage. Deux mois plus tard, les Athéniens s'emparent de la Béotie et achèvent les Longs Murs. Malgré la brièveté du récit, on presse que les mobiles des Athéniens dépassaient le simple désir de barrer à leurs ennemis la route du retour: il fallait couper court aux entreprises des oligarques, qui misaient sur la présence des Péloponnésiens non loin des frontières de l'Attique[30]. De même, la conquête de la Béotie apparaît en quelque sorte comme accidentelle, placée dans le sillage d'un conflit plus profond lié à la construction des Longs Murs et de ce qu'ils représentent. On sait qu'aux yeux de Thucydide et de ses contemporains, les murs sont un instrument de la domination athénienne[31]. Bien qu'il s'agît d'événements qui se sont déroulés sur terre, les batailles de Tanagra et d'Oinophyta sont ainsi intégrées dans une «étiologie»[32] cohérente, l'acroissement continu de la puissance maritime athénienne[33].

30 Sur les menées oligarchiques à cette époque, cf. Ed. Will, *Le Monde grec et l'Orient. I. Le Ve siècle* (Paris 1972) 160–161.

31 Cf. parmi beaucoup d'autres, Ed. Will, op. cit. 155–158.

32 Cf. M. Piérart, *Thucydide, Aristote et la valeur de l'histoire,* Mélanges M. De Corte (Bruxelles/Liège 1985) 309–311.

33 Ainsi se justifie pleinement en l'occurrence la proposition du § 97: ἃ ἐγένετο πρός τε τὸν βάρβαρον αὐτοῖς καὶ τοὺς σφετέρους ξυμμάχους νεωτερίζοντας καὶ Πελοποννησίων τοὺς αἰεὶ προστυγχάνοντας ἐν ἑκάστωι.